

nous, et cela pour nous donner le moyen de traiter d'égal avec lui : *Ex æquo agebat Deus cum homine, ut homo agere ex æquo cum Deo posset*<sup>1</sup>. Chrétiens, quelle nouveauté! qui a jamais ouï un pareil mirale? « Quelle nation de la terre a des dieux qui s'approchent d'elle, comme « notre Dieu s'approche de nous? »

Une telle condescendance mériterait bien, chrétiens, d'occuper plus longtemps nos esprits, si le mystère de cette journée ne m'obligeait à jeter les yeux sur la bienheureuse Marie. Vous avez vu un Dieu qui se donne à nous; c'est un grand bonheur pour notre nature : mais quelle gloire pour la sainte Vierge, qu'il se donne à nous par son entremise! C'est par elle qu'il entre au monde, c'est par elle qu'il lie avec nous cette société bienheureuse. Non content de l'avoir choisie pour ce ministère, il envoie un des premiers de ses anges pour lui en porter la parole, et comme pour demander son consentement. Chrétiens, quel est ce mystère? tâchons d'en découvrir le secret; et lisons-le dans l'ordre des décrets de Dieu, selon que Dieu nous les a révélés.

J'ai appris par son Écriture et par le consentement unanime de tous les siècles, que dans le mystère adorable de la rédemption de notre nature, c'était une résolution déterminée de la Providence divine, de faire servir à notre salut tout ce qui avait été employé à notre ruine. Ne me demandez pas ici les raisons de ce conseil admirable, qu'il serait trop long de vous expliquer; et contentez-vous d'entendre en un mot, que par une charitable émulation Dieu a voulu détruire notre ennemi, en lui renversant sur la tête ses propres machines, et le défaisant, pour ainsi dire, par ses propres armes.

C'est pourquoi la foi nous enseigne que si un homme nous perd, un homme nous sauve; la mort règne dans la race d'Adam, c'est de la race d'Adam que la vie est née; Dieu fait servir de remède à notre péché la mort, qui en était la punition; l'arbre nous tue, l'arbre nous guérit; et nous voyons dans l'eucharistie qu'un manger salutaire répare le mal qu'un manger téméraire avait fait. Selon cette merveilleuse dispensation, que Dieu a voulu marquer si visiblement dans tout l'ouvrage de notre salut, il faut conclure nécessairement que comme les deux sexes sont intervenus dans la désolation de notre nature, ils devaient aussi concourir à sa délivrance. Tertullien l'a enseigné dès les premiers siècles dans le livre de la Chair de Jésus-Christ, où parlant de la sainte Vierge : « Il était, dit-il<sup>3</sup>, nécessaire

<sup>1</sup> Tertull. advers. Marcion. lib. II, n° 27.

<sup>2</sup> Deut. IV, 7.

<sup>3</sup> De Carn. Chr. n° 17.

« que ce qui avait été perdu par ce sexe fût ramené au salut par le même sexe, » *ut quod per ejusmodi sexum abierat in perditionem, per eundem sexum redigeretur in salutem*. Le martyr saint Irénée l'a dit devant lui<sup>1</sup>; le grand saint Augustin l'a dit après<sup>2</sup>; tous les saints Pères unanimement nous ont enseigné la même doctrine : d'où je tire cette conséquence, qu'il était certainement convenable que Dieu prédestinât une nouvelle Ève aussi bien qu'un nouvel Adam; afin de donner à la terre, au lieu de la race ancienne qui avait été condamnée, une nouvelle postérité qui fût sanctifiée par la grâce.

Et certainement, chrétiens, si nous méditons en nous-mêmes les conseils impénétrables de la Providence dans la réparation de notre nature, et que nous conférons exactement Ève avec Marie dans le mystère de cette journée, nous serons bientôt convaincus de cette doctrine si sainte et si ancienne. Voici les rapports qu'en font les saints Pères, et je ne fais que répéter ce qu'ils en ont dit.

L'ouvrage de notre corruption commence par Ève, l'ouvrage de la réparation par Marie; la parole de mort est portée à Ève, la parole de vie à la sainte Vierge; Ève était vierge encore, et Marie est vierge; Ève encore vierge avait son époux, et Marie la Vierge des vierges a aussi le sien; la malédiction est donnée à Ève, la bénédiction à Marie : *Benedicta tu*<sup>3</sup> : un ange de ténèbres s'adresse à Ève, un ange de lumière parle à Marie; l'ange de ténèbres veut élever Ève à une fausse grandeur, en lui faisant affecter la divinité : « Vous serez, lui dit-il, comme des dieux<sup>4</sup> : » l'ange de lumière établit Marie dans la véritable grandeur par une sainte société avec Dieu : « Le Seigneur est avec vous, lui dit Gabriel<sup>5</sup>; » l'ange de ténèbres parlant à Ève lui inspire un dessein de rébellion : « Pourquoi est-ce que Dieu vous a commandé de ne point manger de ce fruit si beau<sup>6</sup>? » l'ange de lumière parlant à Marie lui persuade l'obéissance : « Ne craignez point, Marie, lui dit-il, et, Rien n'est impossible au Seigneur<sup>7</sup>. » Ève crut au serpent, et Marie à l'ange : de cette sorte, dit Tertullien<sup>8</sup>, une foi pieuse efface la faute d'une téméraire crédulité, et « Marie répare en croyant à Dieu ce qu'Ève avait ruiné en croyant au diable : » *Quod illa credendo deliquit, hæc credendo de-*

<sup>1</sup> Contr. Hæres. lib. V, cap. XIX, p. 316.

<sup>2</sup> De Symb. ad Catechum. Serm. III, cap. IV, t. VI, col. 571.

<sup>3</sup> Luc. I, 42.

<sup>4</sup> Genes. III, 5.

<sup>5</sup> Luc. I, 28.

<sup>6</sup> Genes. III, 1.

<sup>7</sup> Luc. I, 30, 37.

<sup>8</sup> De Carne Christi, n° 17.

levit : enfin, pour achever le mystère, Ève séduite par le démon est contrainte de fuir devant la face de Dieu, et Marie instruite par l'ange est rendue digne de porter Dieu : Ève nous ayant présenté le fruit de mort, Marie nous présente le vrai fruit de vie; afin, dit saint Irénée, écoutez les paroles de ce grand martyr, « afin que la « vierge Marie fût l'avocate de la vierge Ève, » *ut virginis Evæ virgo Maria fieret advocata*<sup>1</sup>.

Un rapport si exact n'est pas une invention de l'esprit humain. Après cela on ne peut douter que Marie ne soit l'Ève bienheureuse de la nouvelle alliance; qu'elle n'ait la même part à notre salut qu'Ève a eue à notre ruine, c'est-à-dire, la seconde après Jésus-Christ; et qu'Ève étant la mère de tous les mortels, Marie ne soit la mère de tous les vivants. C'est Dieu même qui nous persuade une vérité si constante, par l'ordre admirable de tous ses desseins, par la convenance des choses si évidemment déclarée, par le rapport nécessaire de tous ses mystères.

Et nos frères qui nous ont quittés ne peuvent pas endurer notre dévotion pour Marie, ni que nous la croyions après Jésus-Christ la principale coopératrice de notre salut! Qu'ils détruisent donc ce rapport de tous les mystères divins; qu'ils nous disent pour quelle raison Dieu envoie son ange à Marie. Ne pouvait-il pas faire son ouvrage en elle sans en avoir son consentement? ne paraît-il pas plus clair que le jour que ç'a été un conseil du Père qu'elle coopérât à notre salut et à l'incarnation de son Fils, par son obéissance et sa charité? et si cette charité maternelle a tant opéré pour notre bonheur dans le mystère de l'incarnation, sera-t-elle devenue stérile, et ne produira-t-elle plus rien en notre faveur? Ah! messieurs, qui le pourrait croire? Et si maintenant nous attendons d'elle qu'elle nous assiste de son secours, quel crime faisons-nous de le demander? Est-ce pour cela, nos chers frères, que vous avez rompu l'unité et abandonné la communion dans laquelle vos pères sont morts en la charité de Notre-Seigneur? Mais peut-être n'y en a-t-il pas qui nous entendent. Revenons à vous, chrétiens.

Je ne puis plus retenir les secrets mouvements de mon cœur. Je ne puis que je ne m'écrie avec toute l'Église catholique : O sainte, ô incomparable Marie, nous criions, nous gémissons après vous, misérables bannis enfants d'Ève : *Ad te clamamus*. Car à qui auront leur recours les enfants captifs d'Ève l'exilée, sinon à la mère des libres? et si telle est la doctrine des anciens Pères, si telle est la foi des martyrs, que vous soyez l'avocate d'Ève, ne prenez-vous pas aussi

<sup>1</sup> Cont. Hæres. lib. V, cap. XIX, p. 316.

la défense de sa postérité condamnée? Si donc Ève inconsidérée nous a présenté autrefois le fruit empoisonné qui nous tue; ô Marie, notre protectrice, que nous recevions de vos mains le fruit de vos bénites entrailles, qui nous donne la vie éternelle : *Et Jesum, etc.* O merveille des secrets de Dieu! ô convenance de notre foi! Car c'est l'accomplissement du mystère, que nous recevions Jésus-Christ des mains de Marie : elle nous le présente pour entrer en société avec nous. Vivons comme des hommes avec qui Jésus-Christ s'est associé « pour leur apprendre à agir d'une « manière toute divine : » *Conversabatur Deus ut homo divine agere doceretur*<sup>1</sup>.

## QUATRIÈME SERMON

POUR

### LA FÊTE DE L'ANNONCIATION.

La promesse de notre salut presque aussi ancienne que la sentence de notre mort. La réparation du genre humain figurée même dans les auteurs de sa ruine. Miséricordieuse émulation du Rédempteur de notre nature. De quelle manière Dieu fait servir à notre salut ce que le démon avait employé à notre ruine. Rapports admirables entre Ève et Marie : par quelle fécondité celle-ci est rendue mère de tous les fidèles.

Vocavit nomen uxoris suæ, Heva. eo quod Mater esset cunctorum viventium.

Adam donna à sa femme le nom d'Ève; parce qu'elle était la Mère de tous les vivants. Genes. III, 20.

Benedicta tu in mulieribus.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Luc. I, 29.

C'est un trait merveilleux de miséricorde, que la promesse de notre salut se trouve presque aussi ancienne que la sentence de notre mort; et qu'un même jour ait été témoin de la chute de nos premiers pères, et du rétablissement de leur espérance. Nous voyons, en la Genèse<sup>2</sup>, que Dieu, en nous condamnant à la servitude, nous promet en même temps le Libérateur; en prononçant la malédiction contre nous, il prédit au serpent, qui nous a trompés, que sa tête sera brisée, c'est-à-dire, que son empire sera renversé, et que nous serons délivrés de sa tyrannie : les menaces et les promesses se touchent, la lumière de la faveur nous paraît, dans le feu même de la colère; afin que nous entendions, chrétiens, que Dieu se fâche contre nous ainsi qu'un bon père, qui, dans les sentiments les plus vifs d'une juste indignation, ne peut oublier ses miséricordes, ni retenir les effets de sa tendresse. Bien plus, ô incomparable bonté! Adam même qui nous a

<sup>1</sup> Tertull. adversus Marcion. lib. II, n° 27.

<sup>2</sup> Genes. III, 15.

perdus, et Eve qui est la source de notre misère, nous sont représentés dans les saintes Lettres comme des images vivantes des mystères qui nous sanctifient. Jésus-Christ ne dédaigne pas de s'appeler le nouvel Adam : Marie, sa divine mère, est la nouvelle Ève; et par un secret ineffable nous voyons notre réparation figurée même dans les auteurs de notre ruine.

C'est sans doute dans cette pensée, que saint Épiphane a considéré le passage de la Genèse que j'ai allégué pour mon texte. Ce grand homme a remarqué doctement que c'est après sa condamnation qu'Ève est appelée mère des vivants. « Qu'est-ce à dire ceci? dit saint Épiphane<sup>1</sup>. Elle n'avait pas ce beau nom, lorsqu'elle était encore dans le paradis; et on commence à l'appeler mère des vivants, après qu'elle a été condamnée à n'engendrer plus que des morts : » qui ne voit qu'il y a ici du mystère? Et c'est ce qui fait dire à ce grand évêque qu'elle est « nommée ainsi en énigme, et comme figure de la sainte Vierge qui est la vraie mère de tous les vivants; » c'est-à-dire, de tous les fidèles, auxquels son enfantement a rendu la vie.

Chrétiens, enfants de Marie, je vous prêche aujourd'hui l'accomplissement d'une excellente figure. Cette haute dignité de mère de Dieu a des grandeurs trop impénétrables, et ma vue faible et languissante ne peut soutenir un si grand éclat. Mais si les splendeurs qui vous environnent, ô femme revêtue du soleil et couverte de la vertu du Très-Haut, nous empêchent d'arrêter la vue sur cette éminente qualité de mère de Dieu, qui vous élève si fort au-dessus de nous; du moins nous sera-t-il permis de vous regarder en la qualité de mère des hommes, par laquelle vous descendez à notre faiblesse : et c'est, fidèles, ce que vous verrez, avec le secours de la grâce. Vous verrez, dis-je, que la sainte Vierge, par le mystère de cette journée, est faite la mère de tous les vivants, c'est-à-dire, de tous les fidèles : et cette vérité étant supposée, nous examinerons dans la suite ce qu'exige de ses enfants cette bienheureuse et divine mère.

#### PREMIER POINT.

Tertullien explique fort excellemment le dessein de notre Sauveur dans la rédemption de notre nature, lorsqu'il parle de lui en ces termes : Le diable s'étant emparé de l'homme, qui était l'image de Dieu, « Dieu, dit-il, a regagné son image par un dessein d'émulation, » *Deus imaginem suam a diabolo captam æmula operatione recuperavit*<sup>2</sup>. Entendons quelle est cette

<sup>1</sup> Lib. III, Hæres. LXXVIII, n° 18, t. I, p. 1050.

<sup>2</sup> De Carn. Chr. n° 17.

émulation, et nous verrons que cette parole enferme une belle théologie. C'est que le diable, se déclarant le rival de Dieu, a voulu s'assujettir son image; et Dieu aussi devenu jaloux, se déclarant le rival du diable, a voulu regagner son image : et voilà jalousie contre jalousie, émulation contre émulation. Or le principal effet de l'émulation, c'est de nous inspirer un certain désir de l'emporter sur notre adversaire dans les choses où il fait son fort, et où il croit avoir le plus d'avantage. C'est ainsi que nous lui faisons sentir sa faiblesse; et c'est le dessein que s'est proposé la miséricordieuse émulation du réparateur de notre nature. Pour confondre l'audace de notre ennemi, il fait tourner à notre salut tout ce que la diable a employé à notre ruine, il renverse tous ses desseins sur sa tête, il l'accable de ses propres machines, et il imprime la marque de sa victoire partout où il voit quelque caractère de son rival impuissant. Et d'où vient cela? C'est qu'il est jaloux et poussé d'une charitable émulation. C'est pourquoi la foi nous enseigne que si un homme nous perd, un homme nous sauve; la mort règne dans la race d'Adam, c'est de la race d'Adam que la vie est née; Dieu fait servir de remède à notre péché la mort, qui en était la punition; l'arbre nous tue, l'arbre nous guérit; et pour accomplir toutes choses, nous voyons dans l'eucharistie qu'un manger salutaire répare le mal qu'un manger téméraire avait fait : l'émulation de Dieu a fait cet ouvrage.

Et si vous me demandez, chrétiens, d'où lui vient cette émulation contre sa créature impuissante; je vous répondrai en un mot, qu'elle vient d'un amour extrême pour le genre humain. Pour relever notre courage abattu, il se plaît de nous faire voir toutes les forces de notre ennemi renversées; et voulant nous faire sentir que nous sommes véritablement rétablis, il nous montre tous les instruments de notre malheur miséricordieusement employés au ministère de notre salut : telle est l'émulation du Dieu des armées. Et de là vient que nos anciens Pères voyant, par une induction si universelle, que Dieu s'est résolu à nous relever par les mêmes choses qui ont été le principe de notre perte, ils en ont tiré cette conséquence : Si tel est le dessein de Dieu, que tout ce qui a eu part à notre ruine doive coopérer à notre salut; puisque les deux sexes sont intervenus en la désolation de notre nature, il fallait qu'ils se trouvassent en sa délivrance : et parce que le genre humain est précipité à la damnation éternelle par un homme et par une femme, il était certainement convenable que Dieu prédestinât une nouvelle Ève, aussi bien qu'un nouvel Adam, afin de don-

ner à la terre au lieu de la race ancienne, qui avait été condamnée, une nouvelle postérité qui fût sanctifiée par la grâce.

Mais d'autant que cette doctrine est le fondement assuré de la dévotion pour la sainte Vierge, il importe que vous sachiez quels sont les docteurs qui me l'ont apprise. Je vous nomme premièrement le grand Irénée et le grand Tertullien : et croyez que vous entendez en ces deux grands hommes les deux plus anciens auteurs ecclésiastiques. Donc le saint martyr Irénée, cet illustre évêque de Lyon, l'ornement de l'Église gallicane, qu'il a fondée par son sang et par sa doctrine, parle ainsi de la sainte Vierge : « Il fallait, dit-il<sup>1</sup>, que le genre humain, condamné à la mort par une vierge, fût aussi délivré par une vierge. » Remarquez ces mots : *Et quemadmodum morti adstrictum est genus humanum per virginem, salvatur per virginem*. Et ce célèbre prêtre de Carthage, je veux dire Tertullien : « Il était, dit-il<sup>2</sup>, nécessaire que ce qui avait été perdu par ce sexe, fût ramené au salut par le même sexe : » *ut quod per ejusmodi sexum abierat in perditionem, per eundem sexum redigeretur in salutem*. Et après eux l'incomparable saint Augustin, dans le livre du Symbole aux Catéchumènes : « Par une femme la mort, nous dit-il, et par une femme la vie; par Ève la ruine, par Marie le salut : » *Per feminam mors, per feminam vita; per Evam interitus, per Mariam salus*<sup>3</sup>. Tous les autres ont parlé dans le même sens; et de là il est aisé de conclure que de même que le Sauveur prend le titre de second Adam, Marie sans difficulté est la nouvelle Ève : d'où il s'ensuit invinciblement que de même que la première Ève est la mère de tous les mortels; la seconde, qui est Marie, est la mère de tous les vivants, selon la pensée de saint Épiphane, c'est-à-dire, de tous les fidèles.

Et certainement, chrétiens, cette doctrine si sainte et si ancienne n'est pas une invention de l'esprit humain; mais un secret découvert par l'Esprit de Dieu : et afin que nous en demeurions convaincus, conférons exactement Ève avec Marie dans le mystère que nous honorons aujourd'hui; considérons en nous-mêmes cette merveilleuse émulation du Dieu des armées, et les conseils impénétrables de sa providence dans la réparation de notre nature.

L'ouvrage de notre corruption commence par Ève, l'ouvrage de la réparation par Marie; la parole de mort est portée à Ève, la parole de vie

à la sainte Vierge; Ève était vierge encore, et Marie est vierge; Ève encore vierge avait son époux, et Marie la Vierge des vierges avait son époux; la malédiction est donnée à Ève, la bénédiction à Marie : « Vous êtes bénite entre toutes les femmes : » un ange de ténèbres s'adresse à Ève, un ange de lumière parle à Marie; l'ange de ténèbres veut élever Ève à une fausse grandeur, en lui faisant affecter la divinité : « Vous serez comme des dieux, lui dit-il<sup>4</sup> : » l'ange de lumière établit Marie dans la véritable grandeur par une sainte société avec Dieu : « le Seigneur est avec vous, lui dit Gabriel<sup>5</sup>; » l'ange de ténèbres parlant à Ève lui inspire un dessein de rébellion : « Pourquoi est-ce que Dieu vous a commandé de ne point manger de ce fruit si beau<sup>6</sup>? » l'ange de lumière parlant à Marie lui persuade l'obéissance : « Ne craignez point, Marie, lui dit-il, et, Rien n'est impossible au Seigneur<sup>7</sup>. » Ève croit au serpent, et Marie à l'ange : de cette sorte, dit Tertullien<sup>8</sup>, une foi pieuse efface la faute d'une téméraire crédulité, et « Marie répare en croyant à Dieu ce qu'Ève a gâté en croyant au diable : » *Quod illa credendo deliquit, hæc credendo delevit* : et, pour achever le mystère, Ève séduite par le démon est contrainte de fuir devant la face de Dieu, et Marie instruite par l'ange est rendue digne de porter Dieu : Ève nous ayant présenté le fruit de mort, Marie nous présente le vrai fruit de vie; afin, dit saint Irénée, écoutez les paroles de ce grand martyr, « afin que la vierge Marie fût l'avocate de la vierge Ève, » *ut virginis Evæ virgo Maria feret advocata*<sup>9</sup>.

Après un rapport si exact qui pourrait douter que Marie ne fût l'Ève de la nouvelle alliance, et la mère du nouveau peuple? Non, certainement, chrétiens; ce ne sont point les hommes qui nous persuadent une vérité si constante; c'est Dieu même qui nous convainc par l'ordre de ses conseils très-profonds, par la merveilleuse économie de tous ses desseins, par la convenance des choses si évidemment déclarées, par le rapport nécessaire de tous ses mystères.

Et je ne puis plus ici retenir les secrets mouvements de mon cœur. Je ne puis que je ne m'écrie avec toute l'Église catholique : O sainte, ô incomparable Marie, nous crions, nous gémissons après vous, misérables bannis enfants d'Ève. Car à qui auront leurs recours les enfants captifs

<sup>1</sup> Luc. I, 42.

<sup>2</sup> Genes. III, 5.

<sup>3</sup> Luc. I, 28.

<sup>4</sup> Genes. III, 1.

<sup>5</sup> Luc. I, 30, 37.

<sup>6</sup> De Carne Christi, n° 17.

<sup>7</sup> Cont. Hæres. lib. V, cap. XIX, p. 316.

<sup>1</sup> Contr. Hæres. lib. V, cap. XIX, p. 316.

<sup>2</sup> De Carn. Chr. n° 17.

<sup>3</sup> De Symb. ad Catechum., Serm. III, cap. IV, t. VI, col.

571.

d'Ève l'exilée, sinon à la mère des libres? et si telle est la doctrine des anciens Pères, si telle est la foi des martyrs, que vous soyez l'avocate d'Ève, ne prendrez-vous pas aussi la défense de sa postérité condamnée? Si donc Ève inconsidérée nous a présenté autrefois le fruit empoisonné qui nous tue, est-il rien de plus convenable, ô Marie notre protectrice! que nous recevions de vos mains le fruit de vos bénites entrailles, qui nous donne la vie éternelle? O merveille incompréhensible des secrets de Dieu! ô convenance de notre foi!

Mais il n'est pas temps encore de nous arrêter, il faut entrer plus profondément dans une méditation si pieuse : il faut rechercher dans les Écritures, et dans le mystère de cette journée, quelle est cette fécondité de Marie, qui lui donne tous les chrétiens pour enfants.

Pour cela nous distinguerons deux sortes de fécondité : il y a la fécondité de nature ; il y a la fécondité de la charité. C'est la fécondité de nature qui donne les enfants naturels ; mais ceux qui ont entendu l'apôtre saint Paul écrivant ainsi aux Galates<sup>1</sup> : « Mes petits enfants, que j'enfante encore jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous, » savent bien que la charité est féconde ; et c'est pourquoi saint Augustin dit souvent que la charité est une mère : *Charitas mater est*<sup>2</sup>.

Et, pour porter plus haut nos pensées, cette double fécondité que nous voyons dans les créatures, est émanée de celle de Dieu qui est la source de toute fécondité, et « duquel, comme dit l'apôtre aux Éphésiens<sup>3</sup>, toute paternité prend son origine. » La nature de Dieu est féconde, et lui donne dès l'éternité son Fils naturel, égal et consubstantiel à son Père. Son amour et sa charité est féconde aussi : et c'est de là, fidèles, que nous sommes nés avec tous les enfants d'adoption. Or d'autant que la bienheureuse Marie est la mère du Fils unique de Dieu, je ne craindrai point de vous dire qu'il faut que le Père céleste ait laissé tomber sur cette Princesse quelque rayon ou quelque étincelle de sa fécondité infinie. Car vous m'avouerez qu'il est impossible qu'une créature soit mère de Dieu, si elle ne participe en quelque manière à cette divine fécondité. Et c'est ce que l'ange nous fait entendre, lorsqu'il dit que la bienheureuse Marie est couverte de la vertu du Très-Haut.

Comprenez ceci, chrétiens. Quand l'ange lui dit qu'elle enfantera : « Et comment cela, ré-

<sup>1</sup> Gal. IV, 19.

<sup>2</sup> In Epist. Joan. Tract. II, n° 4, t. III, part. II, col. 838. Enarrat. in Ps. CXLVII, n° 14, t. IV, col. 1659.

<sup>3</sup> Ephes. III, 15.

« pond-elle, puisque j'ai résolu d'être vierge ; » et par conséquent, que je suis stérile. Sur quoi l'ange lui repartit aussitôt, « que la vertu du Très-Haut l'environnerait ; » c'est-à-dire : Ne craignez point, ô Marie ! que la stérilité bienheureuse que votre virginité vous apporte vous empêche de devenir mère ; « la vertu du Très-Haut vous couvrira toute<sup>1</sup> : » la fécondité du Père éternel, de laquelle vous serez remplie, tiendra la place et fera l'effet de la fécondité humaine ; « et c'est pourquoi celui que vous concevrez sera nommé le Fils du Très-Haut<sup>2</sup> : » parce que vous le concevrez par une fécondité qui passe la nature, et qui est découlée de celle de Dieu. Marie participe donc en quelque manière, et autant que le peut souffrir la condition d'une créature à la fécondité infinie de Dieu. Et de même qu'il lui a donné quelque écoulement de sa fécondité naturelle, afin qu'elle conçût le vrai Fils de Dieu, je dis aussi qu'il lui a fait part de la fécondité de son amour, pour la rendre mère de tous les fidèles.

Saint Augustin, dans le livre de la sainte Virginité, [ nous expose cette vérité en ces termes : ] « Marie, dit-il<sup>3</sup>, est selon la chair mère de notre chef, et selon l'esprit mère de ses membres ; « parce qu'elle a coopéré par sa charité à la naissance des enfants de Dieu dans l'Église : » *Carne mater, capitis nostri spiritu mater membrorum ejus; quia cooperata est charitate ut filii Dei nascerentur in Ecclesia*. Si bien que la chair virginale de la très-pure Marie, remplie de la fécondité du Très-Haut, a engendré Jésus-Christ son Fils naturel, qui est notre chef ; et sa charité féconde a coopéré à la naissance spirituelle de tous ses membres : afin qu'il fût vrai, chrétiens, que Marie, en qualité de la nouvelle Ève, est la mère de tous les vivants, et unie spirituellement au nouvel Adam en la chaste et mystérieuse génération des enfants de la nouvelle alliance. Et c'est peut-être ce que veut dire saint Jean dans un beau passage de l'Apocalypse<sup>4</sup>, où cet apôtre nous représente cette femme revêtue du soleil, qui est sans doute la sainte Vierge, selon l'interprétation de saint Augustin<sup>5</sup> ; il nous représente, dis-je, cette femme dans les douleurs de l'enfantement : *Clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat*<sup>6</sup>.

Que dirons-nous ici, chrétiens? avouons-nous à nos hérétiques que Marie a été sujette à

<sup>1</sup> Luc. I, 34, 35.

<sup>2</sup> Ibid. 32.

<sup>3</sup> De sanct. Virginit. n° 6, t. VI, col. 343.

<sup>4</sup> Apoc. XII, 1.

<sup>5</sup> De Symbol. ad Catechum., Serm. IV, cap. I, t. VI, col. 575.

<sup>6</sup> Apoc. XII, 2.

la malédiction de toutes les femmes, qui mettent leurs enfants au monde au milieu des gémissements et des cris? au contraire ne savons-nous pas qu'elle a enfanté sans douleur, comme elle a conçu sans corruption? Quel est donc le sens de saint Jean, dans cet enfantement douloureux qu'il attribue à la sainte Vierge? ne devons-nous pas entendre, fidèles, qu'il y a deux enfantements en Marie : elle enfante Jésus-Christ sans peine ; mais elle ne nous enfante pas sans douleur, parce qu'elle nous enfante par la charité? Et qui ne sait que les empressements de la charité, et la sainte inquiétude qui la travaille pour le salut des pécheurs, est comparée dans les Écritures aux douleurs de l'enfantement? Écoutez l'apôtre saint Paul : *Filioli mei, quos iterum parturio* : « Mes petits enfants pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement. » Tellement que nous pouvons dire que le disciple bien-aimé de notre Sauveur, qui est lui-même le premier fils de la charité de Marie, nous veut représenter en mystère l'enfantement spirituel de cette sainte mère que Jésus lui avait donnée à la croix ; afin qu'à l'exemple de ce cher disciple tous les autres pussent apprendre que par la vertu féconde de la charité, Marie est la mère de tous les fidèles.

Reconnaissons donc, chrétiens, cette sainte et divine mère ; voyons, dans le mystère de cette journée, quelle part lui donne en notre salut cette charité maternelle. Jésus est notre amour et notre espérance, Jésus est notre force et notre couronne, Jésus est notre vie et notre salut. Mais ce Jésus que le Père veut donner au monde pour être son salut et sa vie, il le donne par les mains de la sainte Vierge : elle est choisie dès l'éternité pour être celle qui le donne aux hommes. Cette chair qui est ma victime tire d'elle son origine ; on emprunte de son sacré flanc le sang qui a purgé mes iniquités. Et ce n'est pas assez au Père céleste de former dans les entrailles de la sainte Vierge le trésor précieux qu'il nous communique : il veut qu'elle coopère par sa volonté à l'inestimable présent qu'il nous fait. Car comme Ève a travaillé à notre ruine par une action de sa volonté, il fallait que la bienheureuse Marie coopérât de même à notre salut. C'est pourquoi Dieu lui envoie un ange : et l'incarnation de son Fils, ce grand ouvrage de sa puissance, ce mystère incompréhensible qui tient depuis tant de siècles le ciel et la terre en suspens ; ce mystère, dis-je, ne s'achève qu'après le consentement de Marie : tant il a été nécessaire au monde que Marie ait désiré son salut.

<sup>1</sup> Galat. IV, 19.

Mais ne croyons pas, chrétiens, que ses premiers désirs se soient refroidis. Ah ! elle est toujours la même pour nous ; elle est toujours bonne, elle est toujours mère. Cet amour de notre salut vit encore en elle, et il n'est ni moins fécond, ni moins efficace, ni moins nécessaire qu'il était alors. Car Dieu ayant une fois voulu, que la volonté de la sainte Vierge coopérât efficacement à donner Jésus-Christ aux hommes ; ce premier décret ne se change plus, et toujours nous recevons Jésus-Christ par l'entremise de sa charité. Pour qu'elle raison? C'est parce que cette charité maternelle qui fait naître, dit saint Augustin, les enfants de [l'Église,] ayant tant contribué au salut des hommes, dans l'incarnation du Dieu-Verbe, elle y contribuera éternellement dans toutes les opérations de la grâce, qui ne sont que des dépendances de ce mystère.

Donc, mes frères, dans tous vos desseins, dans toutes vos difficultés, dans tous vos projets, recourez à la charité de Marie. Êtes-vous traversés, allez à Marie. Si les tempêtes des tentations se soulèvent, élevez vos cœurs à Marie : si sa colère, si l'ambition, si la convoitise vous trouble, pensez à Marie, implorez Marie. Ses prières toucheront le cœur de Jésus ; parce que le cœur de Jésus est un cœur de fils, sensible à la charité maternelle. Et que n'attendrons-nous point de Marie, par laquelle Jésus même s'est donné à nous? « mais si nous voulons, dit saint Bernard<sup>1</sup>, recevoir l'assistance de ses oraisons, suivons les leçons de sa vie. » Et que choisirons-nous dans sa vie? Suivons toujours les mêmes principes : entendons que notre ruine étant un ouvrage d'orgueil, le mystère qui nous répare devait être l'œuvre de l'humilité ; et afin que nous évitions la malédiction de la rébellion orgueilleuse d'Ève, obéissons avec Marie pour être les véritables enfants de cette mère commune de tous les fidèles\*.

<sup>1</sup> S. Bern. sup. Missus, Hom. II, n° 17, t. I, col. 743.

<sup>2</sup> Append. Oper. S. Bernard. in Salve, Regina, Serm. I, n° 1, t. II, col. 721.

\* Le second point de ce sermon étant répété presque mot à mot du premier point du précédent, nous l'avons supprimé. D. Déforis avait fait un amalgame de ces deux discours, pour éviter, dit-il, les répétitions. Mais il n'a pas songé au défaut de liaison et d'unité auquel il s'exposait, et qu'on aperçoit en effet dans sa rédaction. Pour prévenir cet inconvénient, nous avons laissé les deux sermons tels que Bossuet les a composés. Le lecteur verra qu'en supprimant le second point de celui-ci, il y a très-peu de répétitions ; et que même dans les morceaux répétés il se trouve des différences notables.

Il est à propos d'avertir ici que nous avons restitué aux sermons pour les jours de l'Annonciation, et de la Purification de la sainte Vierge, le titre qu'ils portent dans le manuscrit original. Au temps où Bossuet prêchait, ces fêtes étaient rangées comme elles le sont encore dans le Bréviaire romain, parmi les fêtes de la sainte Vierge ; et on a aussi suivi cet ordre en imprimant les sermons de Bourdaloue et des autres prédicateurs de ce siècle. Peut-être a-t-on eu raison, dans les

## AUTRE EXORDE

POUR LE MÊME JOUR.

Ad ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere.

Quand le temps a été accompli, Dieu a envoyé son Fils fait d'une femme. Gal. iv, 4.

Comme Dieu est riche en bonté, il est magnifique en présents : il a aimé le genre humain, et son amour libéral s'est signalé par ses dons. Mais un Dieu ne doit rien donner qui ne soit digne de lui : c'est pourquoi il a résolu de ne nous rien donner de moins que lui-même. C'est ce qui fait voir aujourd'hui au monde cette merveille inouïe, ce miracle incompréhensible et qui étonne toute la nature : un Dieu fait homme ; et l'apôtre nous représente cet excès d'amour par les premiers mots de mon texte : « Dieu a envoyé son Fils, » *misit Deus Filium suum*.

Mais, messieurs, il ne suffit pas qu'un Dieu se donne, il faut encore qu'on le reçoive ; sans quoi le don serait inutile, et le mystère imparfait. Aussi s'est-il préparé lui-même les plus pures entrailles du monde, et une vierge incomparable le doit recevoir, non-seulement pour elle, mais pour nous tous ; et au nom de tout le genre humain. Tellement que, pour accomplir le dessein de Dieu, il ne fallait pas seulement qu'il vint au monde, mais il fallait encore qu'il prit naissance. Et c'est pour cela que le même apôtre, après avoir dit, comme j'ai déjà remarqué, que « Dieu nous a envoyé son Fils, » *misit Deus Filium suum*, ajoute, pour nous faire entendre le mystère entier, qu'il a été « fait d'une femme, » *factum ex muliere*.

Voilà donc en quoi consiste, si je ne me trompe, tout le mystère de ce jour sacré : et vous en avez l'abrégé en ces deux mots, un Dieu donné, un Dieu reçu. Dieu se donne à nous en la personne du Verbe incarné ; tous ensemble nous le recevons en la personne de la sainte Vierge, qui ne le reçoit que pour nous. Ainsi nous avons deux choses à considérer ; en Jésus le présent divin : en Marie la respectueuse acceptation ; en Jésus la bonté qui se communique : en Marie la disposition pour s'en rendre digne ; en Jésus de quelle manière Dieu se donne à nous : en Marie ce qu'il nous faut faire pour le recevoir. Et c'est à ces deux points principaux que je réduirai, pour n'être pas long, toute l'économie de ce discours.

nouveaux Bréviaires, de classer ces fêtes parmi celles des Mystères ; mais ce n'est point ici le lieu d'examiner cette question. ( *Edit. de Versailles.* )

## PREMIER SERMON

POUR LA FÊTE

## DE LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Pourquoi Jésus tient-il sa vertu cachée dans ce mystère. La sainte société que le Fils de Dieu contracte avec nous, un des plus grands mystères du christianisme. Trois mouvements qu'il imprime dans le cœur de ceux qu'il visite. L'abaissement d'une âme qui se juge indigne des faveurs de son Dieu, représenté dans Elisabeth : le transport de celle qui le cherche, figuré en saint Jean : et la paix de celle qui le possède, marqué dans les dispositions de Marie.

Intravit in domum Zachariae, et salutavit Elisabeth.

Marie entra en la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Luc. I, 40.

C'est principalement aujourd'hui, et dans la sainte solennité que nous célébrons, que les fidèles doivent reconnaître que le Sauveur est un Dieu caché, dont la vertu agit dans les cœurs d'une manière secrète et impénétrable. Je vois quatre personnes unies dans le mystère que nous honorons ; Jésus et la divine Marie, saint Jean et sa mère sainte Elisabeth : c'est ce qui fait tout le sujet de notre évangile. Mais ce que j'y trouve de plus remarquable, c'est qu'à la réserve du Fils de Dieu toutes ces personnes sacrées y exercent visiblement quelque action particulière. Elisabeth, éclairée d'en haut, reconnaît la dignité de la sainte Vierge, et s'humilie profondément devant elle : *Unde hoc mihi* ? Jean sent la présence de son divin maître jusque dans le sein de sa mère, et témoigne des transports incroyables : *Exultavit infans* ? Cependant l'heureuse Marie, admirant en elle-même de si grands effets de la toute-puissance divine, exalte de tout son cœur le saint nom de Dieu, et publie sa munificence. Ainsi toutes ces personnes agissent, et il n'y a que Jésus qui semble immobile : caché dans les entrailles de la sainte Vierge, il ne fait aucun mouvement qui rende sa présence sensible ; et lui qui est l'âme de tout le mystère, paraît sans action dans tout le mystère.

Mais ne vous étonnez pas, âmes chrétiennes, de ce qu'il nous tient ainsi sa vertu cachée ; il a dessein de nous faire entendre qu'il est ce moteur invisible qui meut toutes choses sans se mouvoir, qui conduit tout sans montrer sa main : de sorte qu'il me sera aisé de vous convaincre que si son action toute-puissante ne nous paraît pas aujourd'hui en elle-même dans le mystère, c'est qu'elle se découvre assez dans l'action des autres qui n'agissent et ne se remuent que par l'impression

<sup>1</sup> Luc. I, 48.

<sup>2</sup> Ibid. 44.

qu'il leur donne. C'est ce que vous verrez plus évidemment dans la suite de ce discours : où devant vous entretenir des opérations de son Saint-Esprit sur trois différentes personnes, j'ai besoin plus que jamais du secours de ce même Esprit qui les a remplies ; et je dois tâcher d'attirer ses grâces par l'intercession de celle à laquelle il se communique si abondamment, qu'il se répand sur les autres par son entremise. C'est la bienheureuse Marie, que nous saluerons avec l'ange : *Ave, gratia*.

L'un des plus grands mystères du christianisme c'est la sainte société que le Fils de Dieu contracte avec nous, et la manière secrète dont il nous visite. Je ne parle pas, mes très-chères sœurs, de ces communications particulières dont il honore quelquefois des âmes choisies ; et je laisse à vos directeurs et aux livres spirituels de vous en instruire. Mais outre ces visites mystiques, ne savons-nous pas que le Fils de Dieu s'approche tous les jours de ses fidèles ; intérieurement par son Saint-Esprit, et par l'inspiration de sa grâce ; au dehors par sa parole, par ses sacrements et surtout par celui de l'adorable eucharistie ?

Il importe aux chrétiens de connaître quels sentiments ils doivent avoir lorsque Jésus-Christ vient à eux ; et il me semble qu'il lui a plu de nous l'apprendre nettement dans notre évangile. Pour bien entendre cette vérité, remarquez, s'il vous plaît, messieurs, que le Fils de Dieu, visitant les hommes, imprime trois mouvements dans leurs cœurs, et je vous prie de vous y rendre attentifs : premièrement, sitôt qu'il approche, il nous inspire, avant toutes choses, une grande et auguste idée de sa majesté, qui fait que l'âme, tremblante et confuse de sa naturelle bassesse, est saisie devant Dieu d'un profond respect, et se juge indigne des dons de sa grâce : tel est son premier sentiment. Mais, chrétiens, ce n'est pas assez : car cette âme, ainsi abaissée, n'osera jamais s'approcher de Dieu ; elle s'en éloignera toujours par respect, en reconnaissant son peu de mérite. C'est pourquoi, par un second mouvement, il presse au dedans son ardeur fidèle de s'approcher avec confiance, et de courir à lui par de saints desirs ; c'est le second sentiment qu'il donne. Enfin le troisième et le plus parfait c'est que, se rendant propice à ses vœux, il fait triompher sa paix dans son cœur, comme parle le divin apôtre : *Pax Christi exultet in cordibus vestris* ; et la comble d'une sainte joie par ses chastes embrassements. Vous le savez, mes très-chères sœurs, vous qui êtes si exercées dans les choses spirituelles, que c'est par ces degrés que Dieu s'avance, que tels sont les

<sup>1</sup> Col. III, 15.

sentiments qu'il inspire aux âmes : se juger indignes de Jésus-Christ, c'est par cette humilité qu'il les prépare ; désirer ardemment Jésus-Christ, c'est par cette ardeur qu'il les avance ; enfin posséder en paix Jésus-Christ, c'est par cette tranquillité qu'il les perfectionne. Ces trois sentiments paraissent dans notre Évangile nettement et distinctement, et avec un ordre admirable.

En effet ne voyez-vous pas sainte Elisabeth qui considérant Jésus-Christ, qui l'honore de sa visite en la personne de sa sainte mère, reconnaît humblement son indignité, en disant d'une voix si respectueuse : *Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me* ? « Et d'où me vient un si grand honneur, que la mère de mon Seigneur me visite ? » D'autre part ne voyez-vous pas que ce sont des desirs ardents qui pressent impétueusement le saint précurseur, lorsque, tressaillant au sein de sa mère, il veut, ce semble, rompre les liens qui l'empêchent de se jeter aux pieds de son Maître, et ne peut souffrir la prison qui le sépare de sa présence : *Exultavit infans in utero ejus* ? Enfin n'entendez-vous pas la voix ravissante de la bienheureuse Marie, qui, étant pleine de Jésus-Christ, et possédant en paix ce qu'elle aime, s'épanche tout en actions de grâces, et nous témoigne la joie de son cœur par son admirable cantique : *Magnificat anima mea Dominum* ? « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur ? » Ainsi je ne craindrai pas de vous assurer que j'aurai expliqué tout mon évangile, tout le mystère de cette journée, si je vous fais voir en ces trois personnes, sur lesquelles Jésus caché agit aujourd'hui, l'abaissement d'une âme qui s'en juge indigne ; c'est ce que vous remarquerez en Elisabeth : le transport d'une âme qui le cherche ; c'est ce que vous reconnaîtrez en saint Jean : la paix d'une âme qui le possède ; c'est ce que vous admirerez en la sainte Vierge ; et c'est le partage de ce discours.

## PREMIER POINT.

Il est bien juste, âmes chrétiennes, que la créature s'abaisse lorsque son Créateur la visite ; et le premier tribut que nous lui devons, quand il daigne s'approcher de nous, c'est la reconnaissance de notre bassesse. Aussi est-ce pour cela que je vous ai dit qu'aussitôt qu'il vient à nous par sa grâce, le premier sentiment qu'il inspire c'est une crainte religieuse qui nous fait en quelque sorte retirer de lui par la considération du peu que nous sommes. Ainsi lisons-nous, en saint

<sup>4</sup> Luc. I, 43.

<sup>2</sup> Ibid. 41.

<sup>3</sup> Ibid. 47.